



Extrait du Décharge

http://www.dechargelarevue.com/spip.php?page=article&id_article=405

I.D n° 467 : Coup double pour Grégoire Damon

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 9 septembre 2013

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

► *Je ne suis pas lyonnais, même si ça fait dix ans que j'habite à Lyon et que je respecte les indigènes. Je suis un Stéphanois de la diaspora.*

*C'est tout con, mais je le précise, parce que c'est justement le sujet de *Minera* que d'ailleurs aucun Lyonnais n'aurait pu écrire.*

C'est-à-dire que j'ai grandi dans une ville industrielle ayant raté sa reconversion, sans terroir et sans spécialités locales. Je ne peux me targuer ni de Guignol, ni de Sainte-Blandine, ni de la quenelle.

Qu'est-ce qu'il restait ? Une épopée footballistique remontant à des temps reculés, une mythologie ouvrière très forte et une forme de sociabilité basée sur les bistros, que je n'ai retrouvée qu'en Grande-Bretagne.

By the way, c'est les mecs debout au comptoir qui m'ont appris ce qu'est la poésie. Tous les Stéphanois sont des grandes gueules (genre Lavilliers) et le chômage est une activité tellement assumée chez nous que tu ne croieras pratiquement pas un pilier de comptoir qui ne connaisse pas au moins une poésie par coeur.

Moyennant quoi, la ville est à peu près invivable si on a tant soit peu d'ambition. Mais il y a une gare assez jolie pour donner des idées (...). (Mail du 31 Août 2013)

Ainsi s'exprime **Grégoire Damon**. Précisions des plus pertinentes, dès lors que cet auteur, succinctement présenté (cavalièrement ?) dans un récent *I.D* (n° [458](#)), verra paraître dans notre collection Polder : *Danse de Saint-Gilles*, précédé de *Minera*, deux ensembles d'une même veine, que les remarques ci-dessus éclairent fort à propos, textes babillant en effet *français, italien (un peu), sicilien et gaga (le stéphanois)* : « un charabia/ du trou et du n'importe quoi », comme en préface le relève Thomas Vinau.

Je n'oublie pas **Samuel Dudouit** : son recueil *Acoustique blanche mêlée de terre* - duquel également on a pu lire ici même un extrait en avant-première (*I.D* n° [440](#)) -, a lui aussi été retenu dans la collection, où il sera présenté par Alain Jouffroy, pas moins. Mais si aujourd'hui l'attention se porte sur Grégoire Damon, c'est que celui-ci double son élection en *Polder* par une autre publication, remarquable, *Mon vrai boulot*, aux éditions du [Pédalo ivre](#), aussitôt saluée sur son blog par l'avisé [François -Xavier Farine](#) qui en donne la juste mesure dans une équivalence avec le Daniel Biga des débuts, celui d'*Oiseaux-mohicans* et de *Kilroy was here* !. Si ce n'est aujourd'hui (quelle poésie fait événement ?), on s'apercevra bientôt, après coup, combien le poète stéphanois a réussi, aussi bien que naguère le niçois, à saisir l'air du temps par son écriture d'un réalisme bouffon, d'une pénétrante impertinence.

Tandis que *Danse de Saint-Gilles* renvoie au passé familial, au destin collectif d'une communauté, *Mon vrai boulot* est écrit au présent, oeuvre d'un *cendrarsien pratiquant* autant qu'*employé de restauration*, témoignage des galères et misères d'une génération, coincée entre intérim et chômage, et qui se garde d'oublier qu'*un CDI vaut mieux que deux tu l'auras* :

**et le soir
après les viandes collés et la brûlure du grill
je tape
c'est comme ça
j'ai besoin de taper**

**j'ai dû être une sténo-dactylo très méchante dans
une vie antérieure**

(Fin de chronique dans l'I.D n° [467 bis](#))